

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 31

Artikel: Recettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prenait place à la table du baron à l'heure de l'Angelus. Germaine lui dit à l'oreille qu'elle avait quelque chose à lui demander à lui seul. D'ordinaire le dîner était suivi d'un piquet et le catéchisme venait ensuite. Mais, ce jour-là, avant que Jean, le respectable valet de chambre, n'eût apporté la boîte de jeu, Germaine, prenant la main du curé, lui avait demandé avec calinerie de venir au jardin.

— Certainement, mon enfant, nous irons après le piquet.

— Non, non, tout de suite, fit-elle avec impatience, vous serez bien gentil...

Le baron céda au désir de l'enfant gâtée.

— Allez, allez, monsieur le curé, dit-il en riant, elle se meurt d'envie de vous montrer son ange, pomponné comme s'il retournait au paradis.

Le curé se leva, Germaine lui prit la main et l'entraîna sur la terrasse.

— Je sais le nom de mon ange, dit-elle tout bas avec mystère; la mousse le cachait, mais j'ai gratté la mousse; il est écrit sous ses pieds.

Et arrivée devant la statue, elle montra ce nom gravé sur l'assise, au-dessus de la corniche : *l'Amour*.

— Je pensais bien, continua-t-elle, que mon ange avait un joli nom : *Amour* ! n'est-ce pas que c'est joli ?

— Certainement, certainement, répondit le curé, et voulant arrêter court toute question, il ajouta : Le voilà aussi propre et aussi blanc que les anges de la cathédrale.

L'enfant ne l'écoutait pas. — *Amour* ! répéta-t-elle, cela veut dire, n'est-ce pas, aimer jusqu'à mourir ?

— Oui, oui, interrompit le curé, mais votre grand-père m'attend, il faut que...

L'enfant continua :

— Ne m'avez-vous pas dit que le bon Dieu avait eu tant d'amour pour les hommes, qu'il était mort pour eux ?

— Certainement... Mais votre grand père...

Elle se laissa ramener dans le salon; là elle se mit à sauter en frappant dans ses mains.

— Que je suis contente, disait-elle, grand-père; grand-père, mon ange s'appelle *Amour* !

Le baron regarda le curé en riant, mais les cartes étaient sur la table et le piquet commença. Germaine, tout à sa joie, courut chez sa gouvernante.

— Madame Constance, dit-elle tout essoufflée, mon ange, mon bel ange a un nom, il s'appelle *Amour*.

Mme Constance releva la tête, assura ses lunettes avec l'index de sa main droite et répondit sévèrement :

— Mademoiselle, on ne prononce pas ce mot-là. Fii que c'est laid...

— Mais, hasarda Germaine toute ébahie, monsieur le curé...

— Monsieur le curé, interrompit la gouvernante, sait fort bien que c'est le nom du diable; rappelez-vous-le, mademoiselle, un nom qu'une fille sage ne doit jamais prononcer.

— Mais pourquoi mon ange...

— Votre ange, votre ange, n'est pas un bon ange, c'est un mauvais ange, de ceux qui ont été précipités du ciel.

— Il est pourtant bien joli, madame Constance.

— Raison de plus pour qu'il soit un mauvais ange.

— Mais alors pourquoi grand-papa l'a-t-il dans son jardin ?

— Pourquoi ! pourquoi ! cela ne vous regarde pas.

— Je le lui demanderai.

— Gardez-vous-en bien, c'est un secret, vous lui feriez de la peine, et puis la langue des petites filles curieuses tombe comme les dents de lait.

Cette dernière menace n'effaroucha pas Germaine,

dont l'esprit était beaucoup plus subtil que madame Constance ne le supposait, mais elle songea que son grand-père lui avait dit avoir eu bien des chagrins dans sa vie, et ce mot de secret l'impressionna vivement. Elle s'en alla en regrettant d'avoir si bien lavé un mauvais ange et se promettant de ne plus faire de révérence. Mais l'habitude est une seconde nature. Germaine, en jouant sur la terrasse, regardait toujours son ange, il lui semblait impossible qu'il fût méchant, étant si joli.

En ce temps-là les lettres, ne couraient pas la poste, elles arrivaient de Fleurs au château quand il se trouvait une occasion pour le village. Ceci explique comment le baron de Luzac reçut, trois semaines après sa date, une lettre de son petit-fils Georges de Lavau, lui apprenant qu'il était nommé enseigne au régiment Royal-Champagne, et qu'avant de se rendre à son poste il viendrait passer quelques jours au château. L'officier arriva, en effet, fort peu de jours après sa missive. Ses seize ans portaient crânement l'uniforme ; sa moustache naissante plut surtout à Germaine, et son cousin lui parut si beau que, pendant les premiers moments de son séjour, elle le regarda beaucoup et ne songea plus à son ange. Quant à lui, posant naturellement pour le jeune homme, il prenait avec elle des airs de protection paternelle, la mettait sur ses genoux et répondait à ses questions sans fin. Il fallait lui détailler les moindres parties de l'uniforme ; elle ne le quittait pas ; ils étaient les meilleurs amis du monde.

Avec le besoin de confidences des coeurs d'enfants, elle lui raconta l'histoire de son ange et comment elle n'osait plus prononcer son nom, si joli pourtant, depuis que Mme Constance lui avait dit que c'était celui du diable. Georges rit de si bon cœur que Germaine faillit être scandalisée. Etait-il donc possible de plaisanter d'une chose si sérieuse ?

— Montre-moi donc ton ange, lui dit-il.

Comme elle craignait d'être grondée de Mme Constance si elle approchait le diable de trop près, elle conduisit son cousin à la porte vitrée du salon, que l'Amour regardait en face, et comme si elle se cachait derrière le carreau, s'assurant que personne ne pouvait ni la voir ni l'entendre, elle dit tout bas :

— Mon cousin, voulez-vous répondre à ma question, et surtout me promettez-vous de ne répéter à personne, personne, ce que je vais vous demander ?

— C'est donc bien grave !

— Certainement, puisque mon ange que j'aimais tant est un réprouvé, je ne dois plus prendre intérêt à lui. Regardez-le bien, il lui manque le bras droit ; j'avais prié grand-père de lui en faire remettre un, mais grand-père et M. le curé ne s'entendaient jamais sur la position que devait avoir ce bras ; je vois bien maintenant que pour m'empêcher d'avoir du chagrin ils me cachaient la vérité ; bien sûr, ce bras cassé tenait une vilaine fourche, est-ce cela vraiment, mon cousin ?

(A suivre).

Recettes.

Canard à l'italienne. — Faites cuire un canard avec un bon verre de vin blanc, un verre de bouillon, du sel, du poivre et une gousse d'ail. Lorsqu'il est à moitié cuit, ajoutez deux cuillerées d'huile, du persil, des ciboules et des champignons hachés. Liez avec une cuillerée de farine. Dressez le canard sur un plat et masquez-le avec cette sauce.

Voici une recette pour les pêcheurs, qui est, dit-on, infaillible. Prenez une pomme de terre cuite dans un jus gras ; mélangez-le avec de la mie de pain, pé-

trissez et formez une pâte qui ne soit ni trop molle ni trop dure et que vous arroserez d'un verre d'anisette, en ayant soin de pétrir le tout une seconde fois. En possession de cet appât, allez vous camper sur le bord des ruisseaux et des rivières, jetez votre ligne et le poisson mordra avec acharnement. — D'où vient au poisson ce fol amour pour la pomme de terre arrosée d'anisette ? C'est-là le mystère ; mais usez-en et vous verrez.

Le journal *La Nature* donne des détails sur des arbres géants, dont les dimensions dépassent tout ce qu'on pourrait imaginer. Il s'agit des *sequoias* de la Californie, dont l'un des plus anciens a 32 mètres de diamètre à la base et 21 mètres à 4 mètres du sol. Cet arbre colossal a été frappé et rompu par la foudre ; malgré cela, sa hauteur est encore de plus de 100 mètres. Plusieurs de ses branches ont 2 mètres de diamètre. Quelques *sequoias*, rasés à la base, servent de plancher pour une salle de danse ; d'autres, tombés et coupés en long, servent à des jeux de boules.

Les plus grands *sequoias* ont en général de 230 à 325 pieds de haut et de 27 à 52 pieds de diamètre ; leur âge est évalué de 12 à 1500 ans. Le « Father of the forest », maintenant abattu, mesurait 450 pieds de long et 120 pieds de tour.

Boutades.

Un garçon coiffeur, très amateur du pourboire, met une bonne heure pour couper les cheveux d'un client riche et fort amoureux de sa personne, mais qui est aux trois quarts chauve. Il ne cesse de lui répéter pendant toute la durée de l'opération :

— Quelle masse vous en avez par derrière !

Aussi le client, très flatté, ne lui donne jamais moins de trois francs de pourboire.

Nos abonnés peuvent lire, dans un des derniers numéros de la *Feuille officielle*, l'avis suivant :

La municipalité de ***, voulant faire construire un petit cabinet dans l'église, pour renfermer les archives de la commune, ainsi que les récréissages de murs de divers bâtiments, invite les maîtres que cela intéresse à se rencontrer en séance le 5 août 1883, à 1 heure de l'après-midi, pour traiter s'il y a lieu. Le devis est déposé au greffe municipal.

Par ces temps de krachs et de poufs, les esprits ingénieux qui viennent s'établir sur les ruines de leurs devanciers, prennent tous les moyens possibles pour inspirer un peu de confiance. C'est ainsi qu'un changeur, qui vient de s'établir dans un quartier commerçant de Paris, a eu soin, — pour bien montrer qu'il n'est pas un sauteur, — de mettre sur son enseigne :

Maison fondée en 1882.

Un petit escroqueur, qui vient d'installer son bureau, fait distribuer des prospectus sur lesquels on lit : *Nota. — Ne pas confondre avec la maison d'en face.*

La maison d'en face, c'est la Banque de France !

Un de nos députés, homme tranquille et peu loquace de sa nature, après avoir copieusement soupé avec quelques collègues au restaurant, s'endormit profondément sur sa chaise. L'un des convives, s'apercevant de la chose, dit à demi-voix :

— Attendez, je vais le réveiller. Alors, prenant le ton bref de M. le président du Grand Conseil :

— Messieurs, fait-il, la séance est levée.

Il n'avait pas achevé, que l'honorable député était sur ses pieds et se précipitait vers la porte.

L'autre soir, au concert de Tivoli, pendant que la musique de Fribourg en Brisgau joue, un consommateur se tient debout. Un brave ouvrier, placé derrière lui, le tire doucement par son paletot :

— Faites excuses, monsieur, mais je vous prierai de rester assis. J'ai l'oreille un peu dure, et pour que j'entende la musique, il faut que je la voie.

Phrase détachée d'un roman en cours de publication :

« ... En un mot, je suis née privée des baisers d'une mère, car la mienne est morte en donnant le jour à mon frère ainé ! »

C'est navrant !

Un petit moutard de cinq ou six ans ne cessait de taquiner sa bonne, qui supportait tout cela sans sourciller.

— Votre bonne a bien de la patience, lui dit une voisine.

— Oh ! c'est que maman lui a défendu de me fouetter.

— Ah ! votre mère ne veut pas qu'on vous punisse ?

— Non... parce qu'elle aime mieux me fouetter elle-même.

Logogriphie

par feu Victor Buvelot.

1. 2. 5. 6 n'apportera

A mon entier jamais sa joie ;

3. 4. 5. 6 du méchant fait sa proie.

1. 4. 5. 6 peut-être sauvera

Celui qui court en Italie

Pour y guérir sa maladie.

1. 2. 3. 4 entendit le canon

Des beaux jours de Napoléon.

5. 2. 4. 1 font un angle solide.

3. 4. 6 est voisin de la mort.

Et quand mon tout est sain d'esprit, valide,

On ne peut que plaindre son sort.

Catastrophe d'Ischia.

Ensuite de l'appel fait dans nos journaux en faveur des nombreuses victimes de l'affreux désastre qui vient de jeter la désolation dans l'île d'Ischia, nous nous empressons de nous associer, pour notre faible part, à cette œuvre charitable, en ouvrant une souscription dans nos colonnes.

SOUSCRIPTION :

Rédaction du *Conteur*, fr. 5.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.